

Documents de L'ÉDUCATEUR

180

Supplément au n°2
du 15 novembre 84

57^e année

10 numéros

+ 5 dossiers : 151 F

Étranger : 215 F

ÉLÉMENTS

***pour une
éducation corporelle***

**recherches - expression des praticiens de l'école moderne
pédagogie Freinet**

La pratique de la pédagogie Freinet, si elle s'appuie sur des principes de base, ceux que Freinet appelait les invariants, n'est pas régie par un dogme. De même, si elle se veut résolument matérialiste, elle ne saurait être réduite à un recueil de recettes.

Elle est en permanence, et de façon dialectique, action et recherche, recherche et action, somme de recherches et d'actions individuelles (de personnes ou de petits groupes) versées dans ce creuset de recherche-action collective qu'est le Mouvement de l'Ecole Moderne.

La pratique de la pédagogie Freinet conduit des milliers d'éducateurs à explorer des domaines très divers, tant pour ouvrir de nouvelles pistes que pour mener plus loin des pistes déjà bien pratiquées. Aussi arrive-t-il que les voies des uns ou des autres divergent en apparence ou aboutissent provisoirement à des pratiques très différentes. C'est alors que la confrontation est nécessaire, dans un esprit coopératif et le plus objectivement possible.

Les Documents de L'Educateur ont pour but de permettre cette confrontation, en permettant la communication des travaux d'une personne ou d'un groupe de personnes à tous ceux qui vivent de près ou de loin la vie du Mouvement de l'Ecole Moderne. Leur publication n'engage le Mouvement qu'à poursuivre sa recherche, ce qui est déjà beaucoup.

Lorsqu'on nous demande : « *Quelle est la ligne de votre Mouvement ?* », nous devrions sans doute répondre : « *Nous sommes le mouvement qui déplace les lignes* ».

ÉLÉMENTS

POUR UNE ÉDUCATION CORPORELLE

Brochure réalisée
par Mylène et Henri Go



Nous remercions la « Ligue pour la liberté des vaccinations », et la revue « L'impatient » ; ainsi que Bernard Meirier, kinésithérapeute, pour son aide.

OUVRAGES SUSCEPTIBLES D'ÉCLAIRER L'ORIENTATION DE CE TRAVAIL :

- * La fatigue à l'école (Guy Vermeil - Ed. E.S.F.).
- * L'éducation du travail (Freinet - Ed. Delachaux-Niestlé).
- * Ouvrages de la « Ligue pour la liberté des vaccinations ».
- * La difficulté de vivre (F. Dolto - Ed. Inter-éditions).
- * Les combinaisons alimentaires (Shelton).
- * Médecine chinoise et diététique énergétique (J.-M. Eyssalet - Ed. Viaud - Coll. Présence).

SOMMAIRE

I. POURQUOI POSER LA QUESTION DE LA SANTÉ DANS LE SYSTÈME SCOLAIRE ?.....	4
a) Le système scolaire comme système d'application et de contrôle des conceptions étatiques sur la santé.....	4
b) La prégnance du système scolaire sur le cadre de vie des enfants.....	5
c) L'école accusée des maux de nos enfants.....	5
d) L'école malade de la société.....	6
II. EN QUOI POSER LA QUESTION DE LA SANTÉ INTÉRESSE UN MOUVEMENT PÉDAGOGIQUE SE RÉCLAMANT DE LA PENSÉE DE FREINET ?	8
a) Le paradigme du jardinier et (du médecin) de l'éducateur .	8
b) Le paradigme du pédagogue et du médecin.....	9
c) Qu'est-ce que la santé ?.....	10
d) Une école saine, l'école de la vie	10
III. COMMENT ACTUALISER LE PARADIGME FREINÉTIEN DU JARDINIER ET DU MÉDECIN ?.....	13
a) Vers une définition d'une « école de la vie et de la pensée saine »	13
b) Quelques principes pour l'éducation saine	14
IV. POUR UNE VÉRITABLE PRISE EN COMPTE DE L'ÊTRE CORPOREL A L'ÉCOLE	19
a) Quelques aspects de l'information en matière de santé....	19
b) La pratique par l'expérience vécue.....	21

LA QUESTION DE LA SANTÉ EN ÉDUCATION

1. POURQUOI POSER LA QUESTION DE LA SANTÉ A L'ÉCOLE ?

Qu'on le veuille ou non, la question de la santé est posée par l'école elle-même :

- La réglementation sur les vaccins.
- Les indications des textes officiels sur l'hygiène à l'école.
- La médecine scolaire.
- L'alimentation dans les cantines.
- Le découpage du temps, les programmes : les rythmes scolaires.
- La configuration de l'école, l'architecture, l'espace.
- L'activité sportive dite « éducation physique »...

C'est donc sur une existence de fait que nous allons travailler, c'est une trame bien réelle et bien ancrée dans les problèmes d'éducation que nous allons questionner.

Poser la question de la santé à l'école, ça n'est pas une lubie pédagogique d'un petit nombre : au contraire, c'est une question vaste, logée dans le quotidien, dont nous avons pensé qu'elle concerne au fond tout éducateur, et pas seulement des thérapeutes.

2. EN QUOI POSER LA QUESTION DE LA SANTÉ INTÉRESSE UN MOUVEMENT PÉDAGOGIQUE SE RÉCLAMANT DE LA PENSÉE DE FREINET ?

Cette question, si elle concerne tout pédagogue, devra certainement être abordée selon des modalités différentes liées à nos options générales en pédagogie. On imagine par exemple que la classe coopérative fonctionne plutôt dans le sens du respect des rythmes fondamentaux des enfants. Mais cela est très largement insuffisant.

Nous devons approcher la question de la santé dans l'optique, certes, de notre spécificité pédagogique, mais aussi dans l'optique de la spécificité de cette question.

C'est en ce sens que nous proposons un dialogue entre la question particulière de la santé, et les fondements de la pensée de Freinet. Non dans l'idée de mettre au point des « techniques » formelles de santé, mais d'abord pour voir en quoi la notion de santé intervient et agit dans l'éducation.

3. POUR UNE VÉRITABLE PRISE EN COMPTE DE L'ÊTRE CORPOREL A L'ÉCOLE :

Un inspecteur d'académie nous disait un jour : « la seule liberté est la liberté de l'esprit ».

Nous voudrions montrer que cela n'est pas vrai dans notre optique éducative. La question de la santé implique celle de l'ÉDUCATION CORPORELLE qui comprend les questions :

- Quel corps ?

- Quelle éducation ?
- Comment l'enfant a-t-il dormi ?
- Qu'a-t-il mangé ?
- De quel espace dispose-t-il pour ses jeux, pour ses activités ?

Autant de questions que Freinet m'a appris à poser lorsque l'enfant arrive.

Se poser des questions, c'est découvrir des carences, découvrir des carences, c'est se voir dans l'obligation morale de se mettre en marche pour les combler.

- Un restaurant scolaire où l'on consommerait des produits biologiques,
- une médecine scolaire qui protégerait l'enfant contre l'industrie pharmaceutique,
- une école qui serait le modèle d'une communauté de vie totale, avec ses activités physiques, manuelles, intellectuelles, spirituelles, une école où l'on cultiverait le jardin, où l'on élèverait les animaux, où l'on construirait, où l'on cuisinerait et où l'on se donnerait les outils de la connaissance.

Cette école c'est l'École telle que la voulaient Freinet et Élise Freinet.

Pourquoi ont-ils toujours mis en avant les problèmes de santé de l'enfant ?

- D'abord parce qu'eux-mêmes avaient été touchés dans leur propre personne et qu'il était logique :
 - que l'alimentation naturelle et végétarienne qui leur avait permis de retrouver force et dynamisme, ils la proposent aussi aux enfants de leur communauté éducative,
 - que la médecine non orthodoxe, à base de chocs froids, de plantes, de cure magnésienne, etc., qui leur avait réussi, ils la mettent à l'honneur.
- Mais au-delà de leur propre expérience, ils savaient que grâce à leurs contacts et à leurs lectures, et grâce à leur intuition, que le physiologique et l'intellect sont en étroite interdépendance.

La commission « Écologie et Survie » ne doit pas être l'alibi du mouvement, comme l'est le Ministère de l'Environnement pour le pouvoir pompidolien, la lutte pour la santé de l'enfant avec toutes les actions qu'elle implique est l'affaire de chaque éducateur et de tout le mouvement (1).

Jean LE GAL
in : Éducateur 1971.

(1) Nous avons créé en mai 82 le SECTEUR SANTÉ qui n'a encore travaillé comme tel que dans le département du Var (83).

ÉLÉMENTS POUR UNE ÉDUCATION CORPORELLE OU LA QUESTION DE LA SANTÉ EN ÉDUCATION

1. POURQUOI POSER LA QUESTION DE LA SANTÉ DANS LE SYSTÈME SCOLAIRE ?

- a) Le système scolaire comme système d'application et de contrôle des conceptions étatiques sur la santé.
- b) La prégnance du système scolaire sur le cadre de vie des enfants.
- c) L'école accusée des maux de nos enfants.
- d) L'école malade de la société.

a) LE SYSTÈME SCOLAIRE COMME SYSTÈME D'APPLICATION ET DE CONTRÔLE DES CONCEPTIONS ÉTATIQUES SUR LA SANTÉ :

Il y aurait à faire l'analyse historique de cette rencontre entre l'école laïque et la prise en compte ou même la prise en charge par l'État de la santé des individus. C'est un fait que l'inscription d'un enfant à l'école coïncide encore (et plus que jamais...) avec l'obligation à certaines vaccinations, et que cette coercition fonctionne jusqu'à la faculté et le service militaire (cf. « L'intoxication vaccinale », Delarue, éd. Seuil).

Dès ses balbutiements, l'école laïque a eu pour mission de contrôler l'application des lois sur la santé : lois édictées par un État tout optimiste en la science positiviste triomphante. Aujourd'hui, les scientifiques révisent, parfois contestent, certains « acquis » du positivisme, et dans le même temps, la médecine généraliste perd de son prestige. On comprend depuis le 10 mai 1981 quels sont les intérêts réels d'une majorité de médecins : les nouvelles perspectives menées sur la question de la santé le sont envers et contre l'idéologie pharmaceutique, le poids des trusts, la mentalité de caste et les intérêts médicaux.

Dans ses structures, l'école fonctionne de par son programme pédagogique, son architecture, sa réglementation et sa théorie psychologique comme si rien n'avait évolué socialement et dans la connaissance de l'enfant depuis le temps archaïque de Jules Ferry.

La conception de l'enfant renvoie toujours aux représentations du modèle réduit de l'adulte, ou du fou jouant, ou de la boîte noire à réflexes, ou du sujet débile à protéger.

Conceptions psychologiques étiquées et conditions idéologiques de dressage vont de pair. A son insu peut-être, l'école forme des individus qui correspondent à la carte de santé fixée par un pouvoir politique conservateur : des individus dont on s'applique à séparer le mental du physique, à faire s'enliser l'élan vital au profit d'une sublimation culturelle et sociale systématique, des individus incapables de réagir de façon « autonome » : leurs énergies fondamentales sont dès le plus jeune âge soumises à un hyper-contrôle régulateur — l'école laïque exerce ce contrôle.

C'est pourquoi nous avançons dans ce début d'étude que toute conception éducative qui se veut réformatrice doit analyser le rôle idéologique de l'école dans le domaine sanitaire, et doit envisager de nouveaux rapports à créer entre l'institution scolaire et le corps de l'enfant... Car seul n'est pas « enjeu » l'esprit en éducation.



« Comme le jeune animal, le jeune enfant a un besoin absolu de mouvements. L'immobilité prolongée provoque chez lui des troubles importants. Il s'agit d'un besoin organique, aussi profond que les besoins de sommeil et de nourriture.

On sait d'ailleurs que les échanges dans les tissus musculaires et osseux sont différents selon que les muscles sont en mouvement ou au repos et que les troubles variés, portant notamment sur l'ossification, apparaissent chez les sujets que l'on est obligé de maintenir immobiles ou allongés ». R. DEBRÉ et D. DOVADY (I.P.N. Paris, 18.01.1962)

b) LA PRÉGNANCE DU SYSTÈME SCOLAIRE SUR LE CADRE DE VIE DES ENFANTS :

D'une part l'école applique certaines directives ministérielles en matière de SANTÉ, d'autre part elle se sent débordée par le rôle que lui assigne la société occidentale. L'évolution des conditions socio-économiques a entraîné une destruction du milieu familial jusque-là responsable de l'état de santé des enfants. Aujourd'hui, l'école devient souvent le cadre de vie privilégié des enfants de deux à seize ans. Ces enfants peuvent être présents à l'école de huit heures jusqu'à dix-huit heures, sans compter l'internat, les centres de vacances en locaux scolaires...

Il est donc nécessaire de penser l'école dans son statut de CADRE DE VIE GÉNÉRAL des enfants, surtout bien sûr dans les grandes villes.

C'est elle souvent qui détermine le minimum sanitaire : hygiène, alimentation, repos, affection...

« L'enfant est destiné à venir de plus en plus jeune à l'école, à y passer régulièrement sa journée entière. Il faut qu'il y trouve les conditions nécessaires à la satisfaction de tous ses besoins ». (Guy VERMEIL, in « La fatigue à l'école », éd. E.S.F.).

c) L'ÉCOLE ACCUSÉE DES MAUX DE NOS ENFANTS :

L'école publique (il ne s'agit pas de remettre en cause son statut public et laïque) est bien accusée de ne pas répondre à ces besoins naturels des enfants. Même si dans un nombre important de cas, l'école peut sembler être un lieu d'éducation et d'accueil pour les enfants défavorisés, il n'en reste pas moins que cette école est fondamentalement une école de filières qui ne fait pas d'efforts vers une prise en compte globale de la réalité de l'enfance.

Le Docteur Guy Vermeil qui s'appuie sur une vaste et précise documentation statistique rejette certaines causes de fatigue scolaire sur l'organisation et la conception même de la vie scolaire. La quantité de travail demandée à l'enfant est bien DISPROPORTIONNÉE par rapport à son âge et à ses forces. G. Vermeil donne plusieurs tableaux de référence dont voici un exemple (Association de Défense de la Jeunesse Scolaire). (Voir ci-dessous).

Mais il convient de préciser que la RÉPARTITION ANNUELLE du travail scolaire est une des principales causes du surmenage des enfants.

Dans l'ensemble, ce sont les rythmes personnels des enfants qui ne sont pas respectés : qui sont délibérément ignorés.

La répartition des temps scolaires en longues périodes, puis avec une longue coupure ne constitue pas un découpage près de la réalité des rythmes naturels. Une fois de plus, les intérêts économiques président à ce découpage. D'autre part, il n'est aucunement tenu compte des variations du rythme naturel selon les saisons, ce qui constitue une agression supplémentaire contre l'organisme.

Pour être solidaires de la réduction du temps de travail et de l'application actuelle des « 39 heures », nous devons aussi réfléchir à la carte de cette école qui n'est rien d'autre pour les enfants qu'un Camp de Travail Obligatoire... Leur droit au travail réel, va avec une réorganisation du temps scolaire et une réduction : que penser du fait que dans notre société démocratique, on maintient les enfants sur leur lieu de travail pendant plus de 35 heures par semaine pour certains, dont des enfants en bas âge ?

Tranches d'âge	Durée maximum d'une période d'attention	Nombre d'heures maximum de travail par jour	Nombre d'heures maximum de travail hebdomadaire	« Récréation » minimum	Leçons le soir...
6 à 8 ans	20 à 30 mn	2 h / 2 h 30 mn	10 à 12 h	QUINZE MINUTES au moins après 40 à 45 mn de présence scolaire	∅
8 à 10 ans	25 à 35 mn	3 h / 3 h 30 mn	15 à 17 h		∅
10 à 11 ans	30 à 40 mn	4 h	20 h		30 mn

Ce tableau constitue une indication pour réfléchir à l'organisation du travail dans la classe...

DROIT AU TRAVAIL ? OU TRAVAIL FORCÉ ?

Pour les enfants « instables », cette obligation, et surtout le monolithisme de l'école, ne peut qu'aggraver leurs difficultés.

« Mis d'emblée dans un système qui leur demande de rester assis, immobiles, silencieux et appliqués pendant plus de cinq heures par jour et par période dépassant une heure, ces enfants (instables) ne peuvent devenir qu'enragés ; d'instables ils se transforment en agités et en caractériels. On les envoie alors au médecin et au psychiatre pour qu'ils les soignent ».

(Guy VERMEIL)

La psychanalyste signale par exemple qu'un enfant de deux, trois, ou quatre ans ne sachant ni son nom, ni son âge, ni son adresse, ni son sexe ne devrait pas être abandonné à l'école. Une bonne moitié, selon elle, des enfants de six ans n'a pas la maturité suffisante pour supporter le programme infligé au C.P. (1).

Ces idées, ces chiffres, nous y faisons allusion pour qu'ils deviennent un support de questionnement pour les éducateurs... Non respect du seuil minimum de maturité, non respect du droit à la différence, et uniformité des rythmes et du type de travail exigé, des facultés auxquelles on fait appel : facultés d'abstraction et de mémorisation, non respect du rythme propre de chaque enfant, de ses capacités organiques, sont autant de violations des droits de l'enfance.

L'école des maîtres, l'école de l'exigence, de la souffrance physique et affective, l'école de la monotonie, cette école reste la même et traverse avec allégresse toutes les rénovations pédagogiques...

Il resterait à dire un mot sur l'état de santé des enseignants eux-mêmes : effectifs surchargés, locaux inadaptés (parfois insalubres), manque de matériel, pressions administratives, persécutions contre notre pédagogie : manque général de liberté, de moyens, de confiance. L'institution, forteresse austère et malade, malade.

d) L'ÉCOLE MALADE DE LA SOCIÉTÉ

« L'avenir d'une société aujourd'hui autant et probablement plus encore qu'hier, est dans la qualité de l'éducation donnée à ses enfants et sa vitalité est liée aux sacrifices qu'elle est prête à consentir pour eux ».

Guy Vermeil

S'intéresser réellement à la santé « mentale » des enfants en même temps qu'à leur santé « physique », ce qui, en fait, sous deux mots désigne un seul ensemble, cela implique de ne pas se satisfaire du minimum HYGIÈNE. C'est vouloir ouvrir le champ éducatif pour se donner les moyens de rendre possible bonheur et harmonie, bonheur par l'harmonie, dans un travail sain à tous égards :

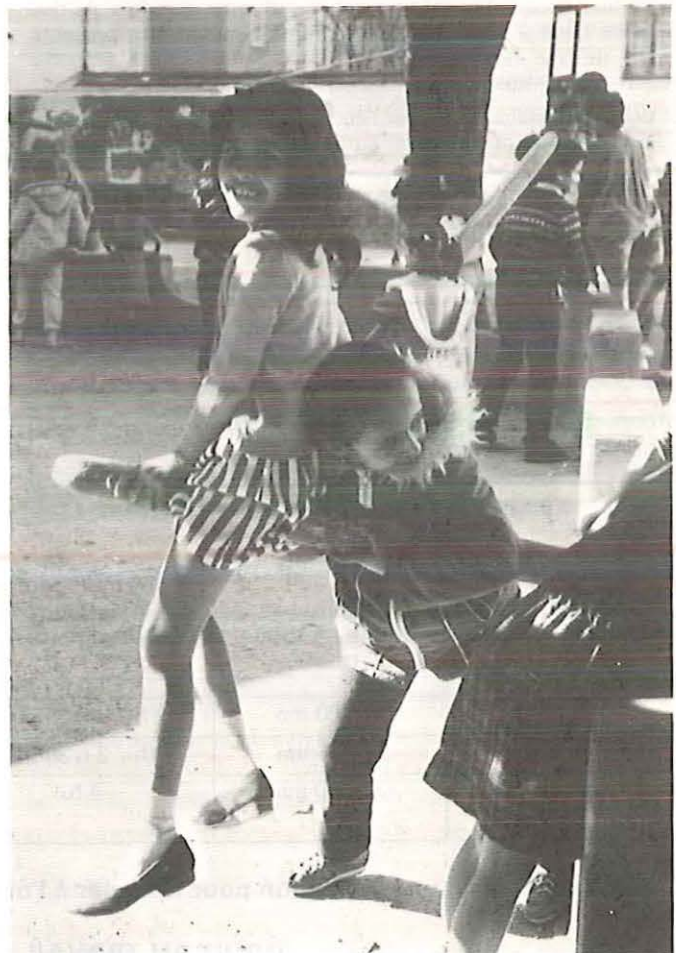
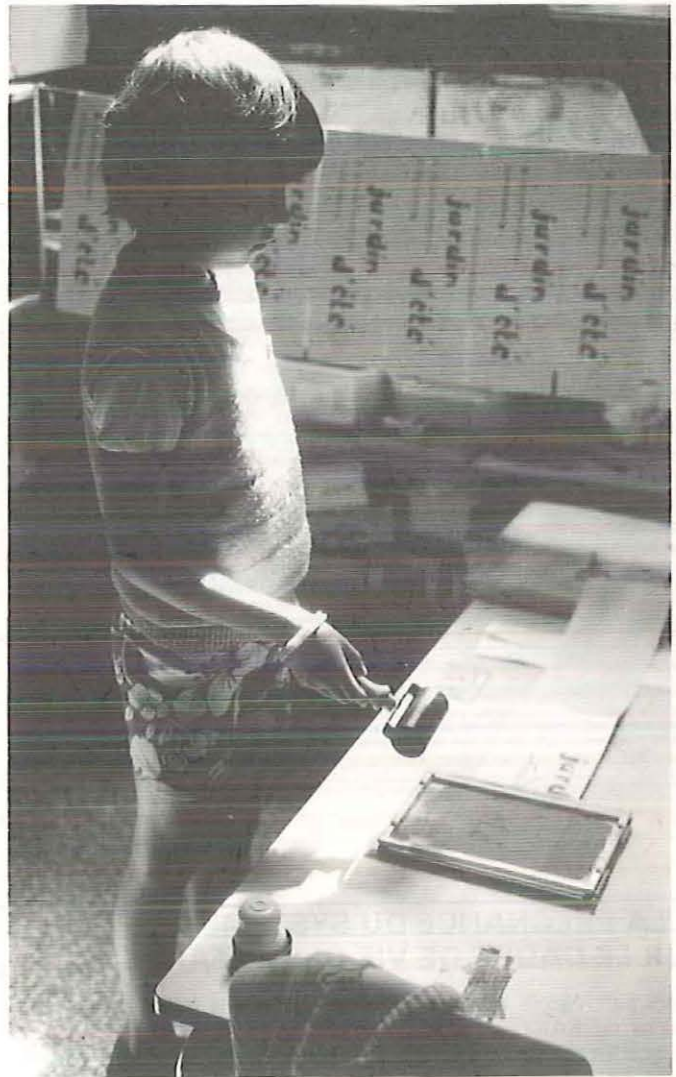
« ÉDUCER UN ENFANT SAIN,
AVOIR UNE ÉDUCATION SAINE » C. Freinet.

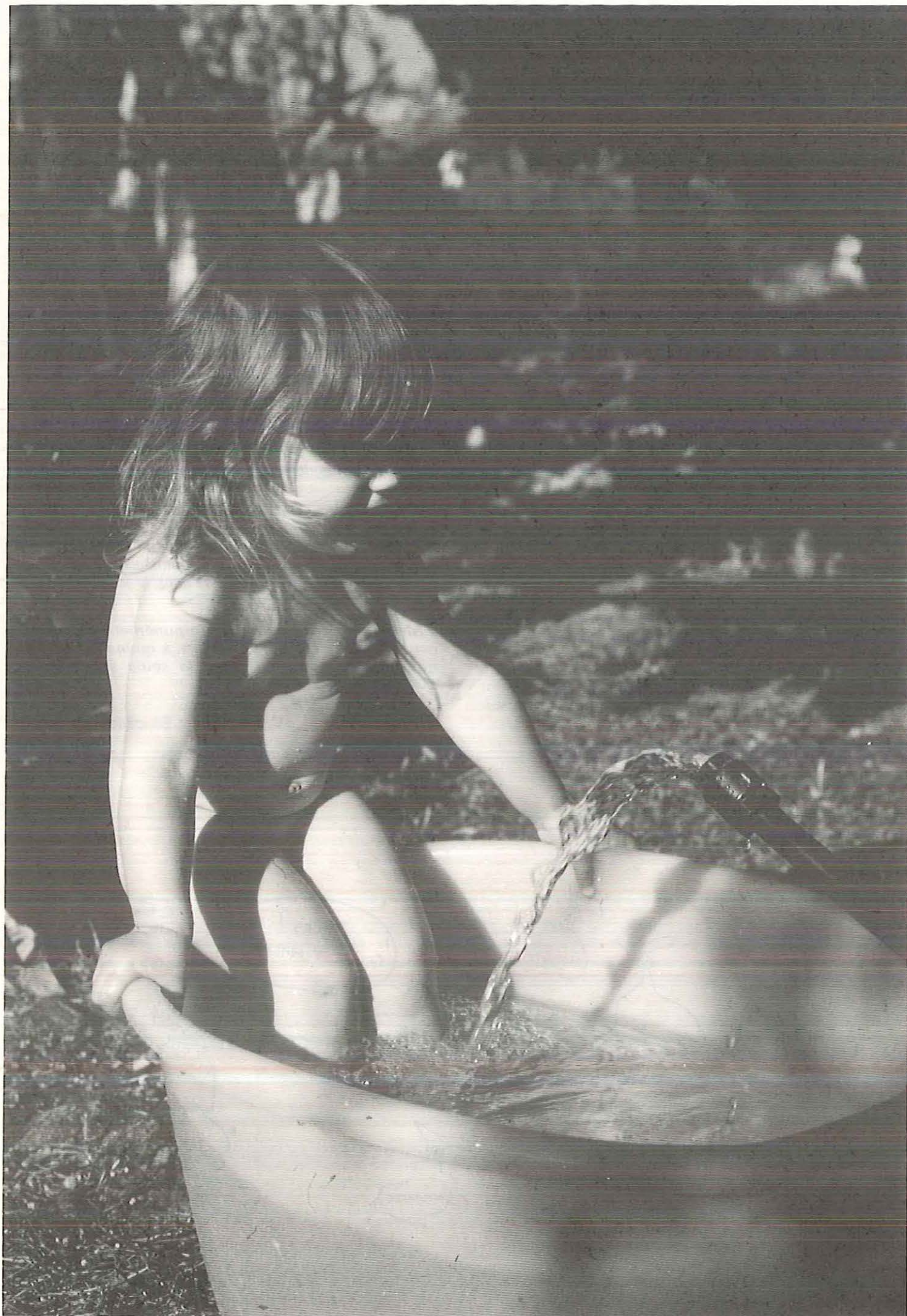
Mais précisément, nous devons aller beaucoup plus loin que la question sanitaire : l'école traditionnelle, l'école capitaliste et son idéologie qui fonctionne toujours autant dans la France socialiste, cette école entend d'instruire les enfants par filières, au moindre coût, et en assurant le minimum sanitaire selon les règles de la médecine allopathique.

La question de la SANTÉ à l'école renvoie donc à la façon dont la société en place conçoit de gérer son école d'une part, et à ses options en matière médicale, d'autre part.

On ne peut réfléchir à la question de la santé à l'école sans considérer quelle est la façon dont on l'aborde idéologiquement, socialement, économiquement et médicalement. C'est en ce sens que nous disons : l'école malade est malade de la société. Thème que l'on reprendra un peu plus loin dans cette brochure.

(1) Nous nous référons aux travaux de Françoise Dolto, psychanalyste en pédiatrie.





2. EN QUOI POSER LA QUESTION DE LA SANTÉ INTÉRESSE UN MOUVEMENT PÉDAGOGIQUE SE RÉCLAMANT DE LA PENSÉE DE FREINET ?

- a) Le paradigme du jardinier et (du médecin) de l'éducateur.
- b) Le paradigme du pédagogue et du médecin.
- c) Qu'est-ce que la SANTÉ ?
- d) Une école saine, l'école de la vie.

a) LE PARADIGME DU JARDINIER ET (DU MÉDECIN) DE L'ÉDUCATEUR :

« Vous étiez jusqu'à ce jour comme ce jardinier ou ce fleuriste qui ne commenceraient à s'occuper de leur jardin que lorsque les fleurs seraient sur le point de s'épanouir (...)

Il vous faudra apprendre du jardinier ou du fleuriste cette intégration de votre action dans l'harmonie naturelle, et surtout cette émouvante confiance en la vie, cette patience exemplaire en présence du long processus par lequel s'élaborent la richesse du printemps et de l'été, la fécondité de l'automne, le calme apaisement de l'hiver (...)

L'école est pressée, trop pressée. Elle est, il est vrai, jalousement surveillée par des contremaîtres, qui tout comme dans l'industrie, exigent des normes de production et une certaine régularité de l'effort (...)

Alors, à défaut de cette mesure de l'enrichissement humain, l'école va se rabattre sur la mesure de l'acquisition, comme on mesure un vase qui se remplit (...)

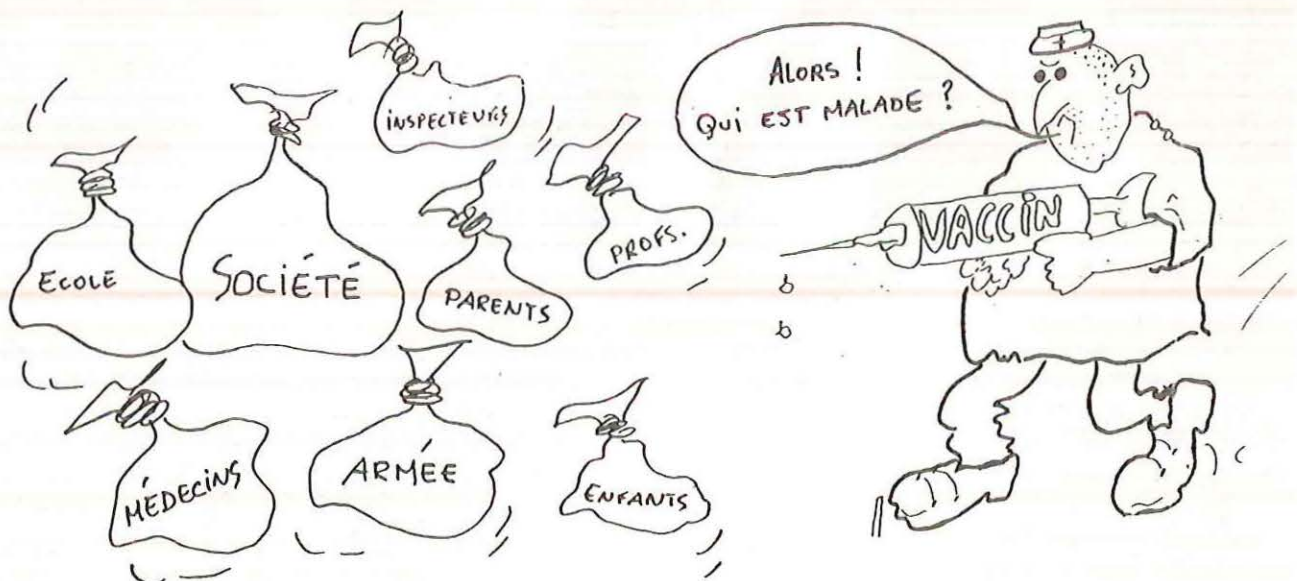
On n'obtient, hélas ! par ces procédés, que des fruits précoces et dégénérés, qui ne font qu'un instant illusion (...)

Vos élèves n'ont point digéré vos aliments, la sève ne s'en est point enrichie (...)

Je sais que les beaux fruits hâtivement poussés font prime sur les marchés, et que la culture de l'école, toute fausse et superficielle qu'elle soit, n'en est pas moins appréciée, mesurée, sanctionnée dans les examens, dans les administrations, dans le journalisme ».

« Mais l'erreur ne peut être impunément répétée, car l'arbre alors s'étiole et meurt, à moins que nous nous remettions à temps à la seule salvatrice : ÉCOLE DE LA VIE »

C. Freinet, in : Éducation du travail



b) LE PARADIGME DU PÉDAGOGUE ET DU MÉDECIN :

« Il faudra faire à la nature une confiance nouvelle et, en son sein, retrouver les lignes de la vie hors desquelles nul ne saurait construire utilement (...). Les médecins ont leur compétence à eux. Ils ont longuement étudié les noms de toutes les pièces de notre mécanisme ; ils possèdent des appareils merveilleux pour voir à l'intérieur des chairs, mais ils ne sentent pas vivre le corps humain (1) sous leurs doigts. Ils traitent et soignent comme si le corps humain n'était qu'un assemblage passif et mort d'os, de muscles et de nerfs. Croyez-vous que l'essentiel soit vraiment de connaître le nom des organes, leur composition et leur forme ? (...)

« Je ne réagis pas contre la science elle-même, technique éprouvée d'un long tâtonnement expérimental et méthodique, mais contre les déformations que lui vaut le milieu social que nous subissons. Le jour où les travailleurs auront maîtrisé et corrigé le système de mensonge et d'exploitation qui dévie la science de ses buts, ce jour-là mon bon sens rejoindra l'expérience scientifique ».

(C.F. id.)

La société capitaliste, et en elle le corps médical tel qu'il fonctionne actuellement d'une part, l'école telle qu'elle est d'autre part, créent les conditions sociales de la pathologie et voudrait y remédier de façons sporadiques : mais tout le système va dans l'unique direction de la dégénérescence humaine. C'est ce que décrit Freinet en voulant nous sensibiliser sur le rapport de fait entre école et santé, sur l'identité de fonctionnement du pédagogue et du médecin.

« Les médecins font leur métier. Ils ne cherchent point le maintien de la santé (...) Les médecins se contentent de soigner et de guérir — s'ils le peuvent — les maladies. Et ce n'est pas suffisant. Tout comme le législateur qui n'essaie pas de savoir pourquoi cet adolescent est aujourd'hui devant le juge pour vol ou crime, qui ne s'arroge point le droit de prévenir ou de redresser cette échec, se contentant de corriger pour « guérir » (...) Et l'on s'étonnerait des rechutes ! »

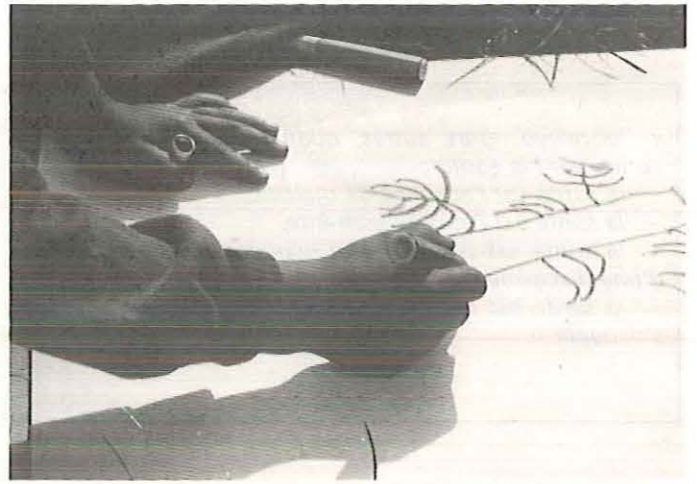
(C.F. id.)

Le privilège des médecins et des pédagogues est ainsi de « rejeter sur leurs sujets la responsabilité de leurs échecs et de leurs insuffisances. Ils ont toujours raison ».

Freinet nous incite alors à une vision solidaire et globale des questions d'éducation et de santé, car le type d'action éducative déterminera en partie la qualité de santé des enfants...

« Il en résulte que la thérapeutique aujourd'hui en usage aboutit à un abaissement très marqué du tonus vital des patients, à une prédisposition croissante pour toutes les maladies possibles et que ce sont là les signes cliniques de la dégénérescence d'une race qui ne connaît peut-être plus la maladie aiguë, comme une société mourante ne connaît plus de révolution profonde, mais qui s'en ira fatalement vers l'impuissance et la mort ».

(C.F. id.)



(1) Lire « les corps ».

c) QU'EST-CE QUE LA SANTÉ ?

« J'ai relevé, entre autres, quatre attitudes différentes concernant la santé :

- la santé est l'absence de maladie,
- la santé est l'état de bien-être,
- la santé est une chose à acquérir par l'observance d'une discipline,
- la santé est une chose naturelle dont on n'a pas à s'occuper ».

I. Tsuda

Il serait bien prétentieux de livrer une définition stricte de ce qu'est la santé.

Pour nous, elle restera un thème de réflexion sur les réalités à prendre en compte dans notre action éducative, sur les façons d'articuler tous les éléments qui se présentent dans notre démarche, sur la façon de la rendre vivante et d'en préserver la globalité.

En tous cas, nous tenons pour invariante et universelle la remarque de Freinet :

« Notre être physique et mental est un tout merveilleux qui tend naturellement à rétablir sans cesse l'harmonie qui lui est essentielle ».

d) UNE ÉCOLE SAINE, L'ÉCOLE DE LA VIE

On peut dans ce sens avancer qu'une des caractéristiques de la santé, c'est la capacité d'un organisme de rétablir une forme d'harmonie. L'objet de notre action éducative devient alors logiquement de donner le plus généralement aux enfants moyens et occasions de construire cette capacité...

C'est pour préciser quelles peuvent être les modalités de notre action dans ce sens, quels peuvent être nos outils que nous avons choisi d'ouvrir un « Secteur Santé » à l'I.C.E.M.

Il ne peut être question dans le cadre de ce Secteur de nous occuper de problèmes médicaux, mais plutôt d'orienter nos travaux vers une définition des rythmes scolaires, de l'alimentation scolaire, et de la médecine scolaire dans l'optique pédagogique qui nous concerne. C'est donc comme éducateurs que nous nous prononçons pour une réelle et démocratique prise en compte (non prise en charge) de la question de la santé à l'école.



« C'est l'utilisation de ces connaissances et de ces techniques, l'attitude de la science en face du problème humain dans toute sa complexité, non seulement physiologique mais spirituelle, vitale, qui doivent être changées. C'est peu et c'est cependant énorme car il s'agit d'un tournant dans notre comportement, dans notre conception même de la vie, d'une véritable révolution (...) qui seule peut nous sauver de la dégénérescence et de la faillite ».

(C. Freinet)

Une de nos préoccupations se porte, comme nous aurons à l'exposer plus loin, sur la question de l'activité physique en temps scolaire et sur le problème du sport. Quel type d'activité physique, pour quelle conception de la santé ?

« Il y aurait quelques récapitulations à faire sur ce que l'on appelle de façon bien dérisoire Éducation Physique à l'école et qui n'est qu'une justification de la médiocrité de la vie « L'homme moderne se sert de moins en moins de ses jambes. Qui marche encore ? » (V. Lysebeth). Avec l'urbanisation, le confort, le manque de temps, le corps humain n'a plus de vie réelle et devient un accessoire grossier, malmené, mal entretenu... Les conditions de vie (j'allais dire de détention) scolaire renforcent ce déséquilibre. D'une part le corps est de moins en moins actif et vivant, d'autre part lorsqu'il fonctionne, c'est pour des activités scolastiques déformatrices ».

(H.G. L'Éducateur 8 - 1983)

« J'aimerais voir venir près de moi, en août, une jeune fille ne sachant ni lire, ni écrire, n'ayant jamais vu de cinéma, ni écouté la radio, mais qui serait là avec ses yeux et son esprit intrépidement curieux, avec son intelligence et son bon sens intacts, et qui saurait d'abord sentir et vivre la vie ».

(C.F. id.)

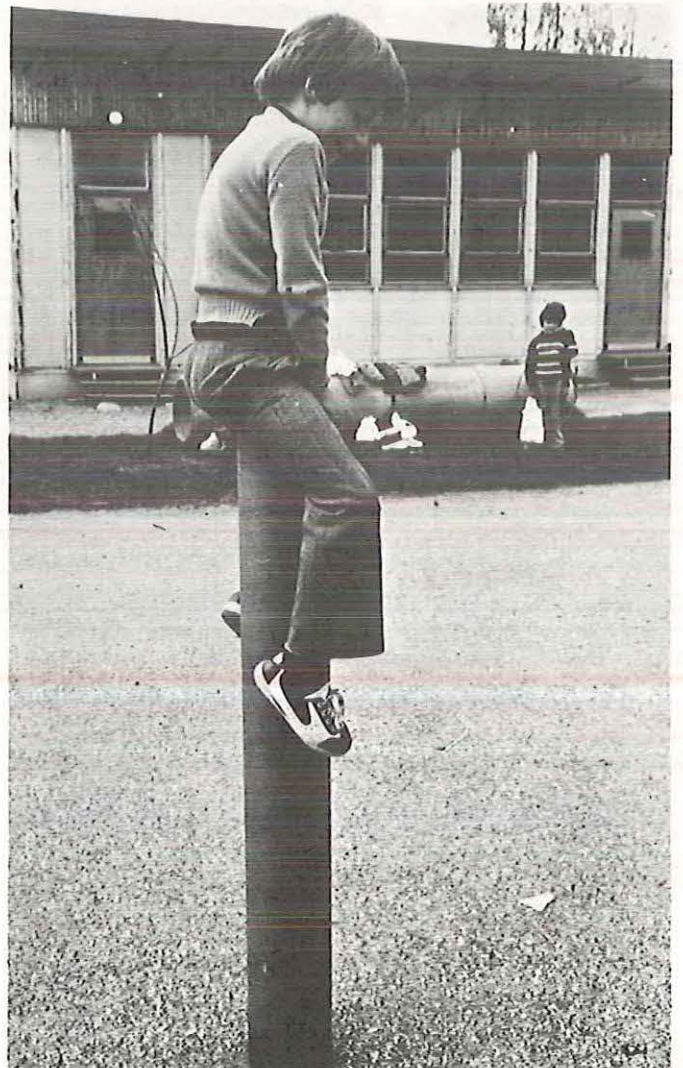
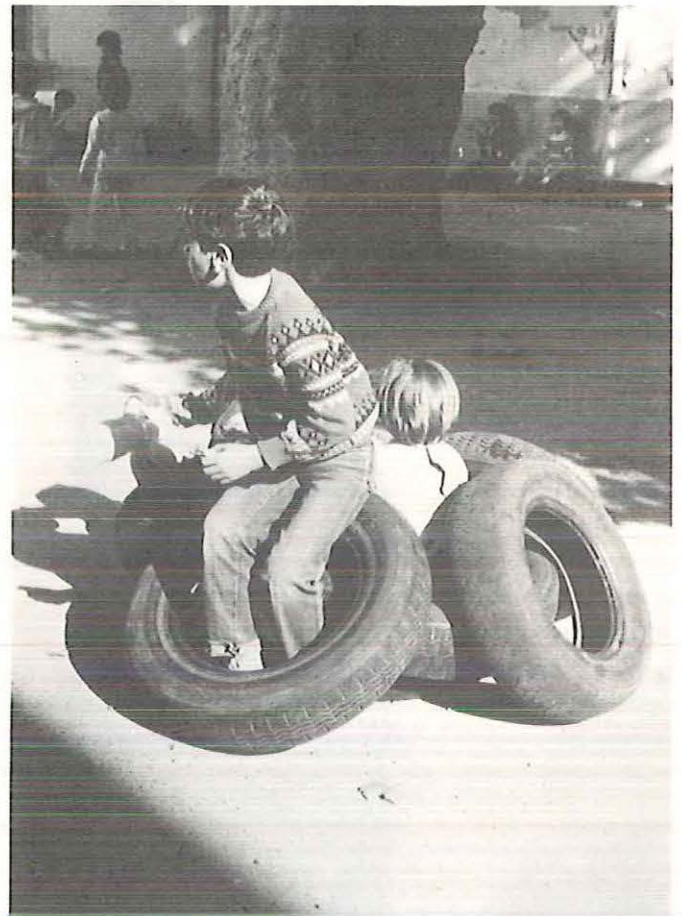
« D'ABORD »...

On peut penser que tout le projet de Freinet est contenu dans ce mot.

Il s'agit de creuser la vieille culture occidentale pour retrouver le sens de la vie. En provoquant, Freinet veut montrer que ce à quoi l'on s'occupe dans les écoles n'est qu'une manière de tuer en eux (les enfants) toute JEUNESSE, toute ascension vers la puissance, qui n'est pas Pouvoir mais disponibilité, ouverture.

En occident, l'éducation commence par la position cloué à la chaise, et se poursuit par le matraquage orthographique, le défoulement étant prévu dans l'activité sportive.

Le rôle d'un véritable éducateur est vaste, complexe, et nous devons en dessiner les fondements les plus naturels... « Sentir et vivre la vie ».





3. COMMENT ACTUALISER LE PARADIGME FREINETIEN DU JARDINIER ET DU MÉDECIN

- a) Vers une définition d'une « école de la vie et de la pensée saine ».
- b) Quelques principes pour l'éducation saine.



a) VERS UNE DÉFINITION D'UNE ÉCOLE DE LA VIE ET DE LA PENSÉE SAINE :

Que signifie donc ÉCOLE DE LA VIE ? Que peut-on concevoir comme une ÉDUCATION SAINE ? Il faut avant tout veiller à ne pas réduire, comme cela est fait trop souvent, la pensée dynamique de Freinet à un schéma simpliste séparant la part du moderne et de l'ancien, de la culture et de la nature. Lorsque Freinet critique certains aspects du modernisme c'est certainement pour dénoncer la croyance positiviste en l'utilité des techniques nouvelles comme spontanément génératrices de plus de bien-être. Lorsqu'il fait référence au passé c'est pour montrer que l'on ne peut en faire table rase pour promouvoir de façon volontariste la « culture » occidentale moderne qui d'ailleurs n'est pas une culture populaire.

Ceci dit, lorsque Freinet livre ses assauts contre la médecine moderne c'est pour remettre en question ses choix idéologiques qui lui font servir des intérêts qui la dépassent...

Sa démarche consiste en premier lieu à réfléchir sur la réalité des conditions existantes au plan des sur-structures : culture, médecine, éducation... Il dénonce alors en articulant sa réflexion sur l'analyse des réalités socio-économiques qui produisent en partie le type de réalités sur-structurelles, il dénonce le masque façonné des scoliastes, et nous laisse entrevoir le mouvement énergétique de la Vie. Il nous donne en second lieu à entrevoir la Voie sur laquelle nous devons construire l'école de la Vie.

Oui, tout se tient, il ne peut y avoir simplicité et pureté dans la pensée, sans un retour à la simplicité et à la pureté de la vie ».

(C.F.)

Une école de la vie et une éducation saine ne seront possibles donc que si nous intégrons désormais à notre action et à nos recherches la question de la santé : nous sommes allés vers un projet de définition de ce que pourrait être cette école, car nous disons catégoriquement que la pédagogie Freinet aujourd'hui est à la limite du non sens dans la mesure où elle a été amputée de l'essentielle part de ses fondements.

Une école de la vie : il ne suffit pas pour cela de faire des réunions coopératives. Quelle est la place du corps dans votre école, et plutôt, quelle est la place pour une vie totale qui unifie corps et esprit ?

b) QUELQUES PRINCIPES POUR L'ÉDUCATION SAINE :

Nous devons préciser cependant que notre position tient compte des Instructions Officielles : à savoir que nous n'adoptons pas une attitude suicidaire, et à la limite idéaliste, en incitant à ne respecter les Instructions, mais plutôt il s'agit de bien les connaître pour oser tout ce qu'il est possible dans leurs limites — trop souvent, on justifie un manque d'audace pédagogique par la coercition des textes officiels alors que ceux-ci nous laissent grande marge de manœuvre si nous les prenons au mot. D'autre part, en agissant dans la « légalité », nous nous forgeons une pratique et des arguments pour réformer l'école.

PREMIER PRINCIPE : « Ainsi devons-nous essayer de construire dans le domaine de la formation de l'esprit, sans rien négliger de ce qui est, mais sans nous écarter cependant de cette harmonie de l'ensemble que nous ressentons comme une nécessité vitale ».

(C.F.)

La « technique » n'est pas en elle-même nocive, et bien loin de l'esprit de Freinet cette idée : elle est un outil de la vie. « Tout dépend de l'esprit qui préside à son usage du but pour lequel elle est employée ».

(C.F.)

La pensée de Freinet dépasse les cadres d'un entendement : elle devient physique et accède à un certain type d'universalité. « Vous raisonnez fort bien de l'exercice de ces facultés par l'étude intellectuelle ; et l'idée ne vous vient même pas à l'esprit qu'il puisse y avoir d'autres formes d'exercice et de culture de la mémoire, de l'imagination, du raisonnement, et des vertus sociales. Et c'est là que réside votre erreur, c'est de là que vient l'impuissance de vos efforts en face des exigences sans cesse croissantes d'une vie qui déborde les cadres de votre fonction ».

(C.F.)

C'est pourquoi, dans l'autre sens, on ne saurait proposer une réflexion sur la santé de l'enfant à l'école sans se référer à une conception générale de l'éducation. Et en cela, seul le projet éducatif de Freinet nous offre un champ de travail assez vaste.

« Les sages, vous le savez, jugeaient la pureté du corps et la simplicité de la vie comme l'élément original de la pensée saine »

(C. Freinet)

C'est en ce sens que doit être pris le mot santé : quelque chose de global, qui dépend de l'harmonie de l'esprit et du corps. Il est clair que l'I.C.E.M. a besoin aujourd'hui de retrouver ces notions, de renouer avec certaines pratiques qui se sont effilochées depuis la mort de Freinet peut-être par formalisme. Roger Lallemand a connu Freinet en 1926. C'est lui qui a apporté à l'École Moderne cette richesse de vues sur l'alimentation saine, la culture biologique, les soins naturels, le refus du système des vaccinations... Depuis 1926, des découvertes extraordinaires, qui ne font que confirmer ce que disent les sages dont parle Freinet, ont été faites par les amis de l'école de Vence... Comment peut-on avoir oublié tout cela ? (1)

Ce qui compte, du point de vue d'un principe, c'est que la technique, au sens large, soit adaptée à la demande profonde de vie et qu'elle la serve : donc, nécessité de penser la technique, toute technique, dans le cadre des services qu'elle peut rendre pour aller vers l'autonomie, la responsabilité.

(1) Nous nous attardons quelque peu, dans cette discussion, sur les positions et la pensée de Freinet. C'est que nous y puisons des certitudes irrévocables, qui placent notre questionnement non dans la ligne des modes actuelles de « médecines douces » et qui connaissent une gloire éphémère, mais dans une intuition profonde du mouvement de la vie.





DEUXIÈME PRINCIPE : « Quant à regarder en soi, à réfléchir sur la nature et le devenir de ses actes, à faire peser sa pensée personnelle sur la destinée dont elle participe, quant à diriger sa propre vie, on s'y essaye de moins en moins... »

(C.F.)

Nous avons donc, en même temps que nous pensons la technique, que nous construisons des techniques, pour servir la vie, à renforcer une capacité de vie intérieure et de ressources devant la vie.

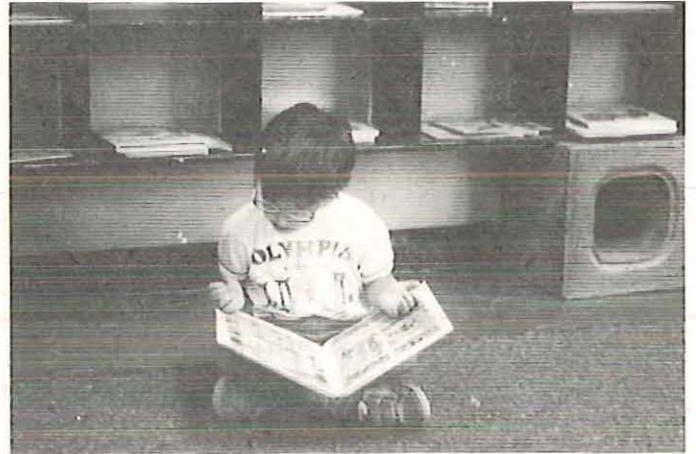
« L'enfant, moins que l'adulte encore, ne saurait être considéré à l'origine comme un être pensant et philosophe. Sa fonction, sa raison d'être, c'est d'abord de vivre ; et où peut-il vivre, si ce n'est dans le présent, au gré des contingences nées de la vie et du travail des parents et de l'organisation sociale ? »

(C.F.)

L'éducation doit donc d'une part « adapter ses techniques aux nécessités vitales de l'activité et de la vie humaines » et d'autre part elle doit « exalter en l'individu ce qu'il porte de spécifiquement humain ».

« Il faut des racines à l'arbre, mais on ne saurait concevoir la plante sans tige vivante qui les continue et apporte une raison d'être à leurs fonctions obstinées ». »

(C.F.)



C'est comme nous le comprenons mieux à présent à ce qui existe de SPÉCIFIQUEMENT humain que s'adresse Freinet dans ses métaphores du jardinier, et non, comme le crurent ceux qui firent un décevant contre-sens, à des pédagogues d'école rurale.

Le paradigme du jardinier, le paradigme du médecin, ne sont pas des réflexions possibles uniquement pour une école de campagne : elles concernent n'importe quel pédagogue travaillant dans n'importe quelles conditions puisque leur fondement est d'atteindre à ce qui est universel en l'enfant et non soumis aux « contingences » socio-historiques.

Comment actualiser ces paradigmes pour l'école de ville qui est largement l'école d'aujourd'hui ? Faut-il trouver un nouveau langage, de nouveaux outils d'analyse ? Pour nous, la réponse est claire : les conceptions de Freinet sont universelles, et pratiquer dans une école de ville ne doit EN RIEN nous amener à abandonner ces conceptions.

Ainsi, actualiser, cela voudra plutôt dire réfléchir aux moyens que nous pouvons nous donner pour pratiquer en ville selon les principes mêmes de Freinet.

« On mange quand on a faim. On boit quand on a soif. On dort quand on a sommeil. On se lève quand on se réveille. C'est simple. Mais c'est trop simple pour satisfaire le désir insatiable des civilisés pour la complication... »

« Il y a quelque chose d'effarant à entendre les interdictions qu'on impose aux enfants en Europe. On veut les transformer en adultes le plus tôt possible, mais on prépare le terrain pour qu'ils deviennent des asthmatiques ou des névrosés ».

La santé nous préoccupe de plus en plus dans les sociétés modernes, au point de devenir un des mythes les plus puissants.

« La vie cherche toujours à s'équilibrer, en dépit des idées structurées que nous faisons peser sur elle. La vie agit par nos instincts et non par la raison. Seulement, ce principe est tellement fluide que nous ne pouvons pas le saisir avec nos moyens habituels d'analyse. C'est son application qui demande une grande souplesse d'esprit ».

Itsuo Tsuda

(In « Le dialogue du silence », Ed. Courrier du livre)

« Nous nous trouvons en présence de deux courants de pensée :

— L'un qui connaît la maladie et ses symptômes et qui essaie de supprimer, par des moyens artificiels, les troubles entraînés par elle,

— L'autre qui connaît, certes, la maladie, mais aussi la vie et ses lois : ce courant de pensée étudie quotidiennement les lois d'une vie saine et les moyens naturels de faire circuler l'énergie vitale indispensable à la santé.

Le premier courant de pensée affirme que la maladie est un processus morbide causé par un agent pathogène : virus, microbe ou tumeur, thrombose, ou bien la maladie est d'origine congénitale ou encore héréditaire.

Cette tendance essaie, par des thérapeutiques chimiques, chirurgicales ou irradiantes, de supprimer les manifestations morbides (fièvres, tumeurs, etc.) Or ces moyens thérapeutiques agressifs créent à leur tour souvent de nouveaux maux : iatrogénie. Le malade reçoit peu de conseils de vie saine ; trop facilement des régimes à base d'interdits, carencés et frustrants. L'autre courant de pensée ne nie pas l'existence de germes pathogènes, de tumeurs, thromboses et séquelles héréditaires.

Mais cette ligne de la médecine ne veut pas s'en tenir là, recherche les causes premières, celles qui ont permis à tel microbe ou virus de proliférer chez tel individu plutôt que chez tel autre, pourquoi telle femme a mis au monde un enfant handicapé. Ainsi, cette thérapie s'efforce d'agir sur ces causes profondes en stimulant les défenses naturelles de l'individu : acupuncture, diététique, hygiène de vie, thérapeutique manuelle, respiration, etc.

Enfin, sachant que les mêmes causes produisent les mêmes effets, cette optique énergétique propose à l'être humain les moyens de s'insérer dans une écologie qui soit en harmonie avec les lois de la vie ».

Bernard Meirier
L'Éducateur n° 8, février 83



la médecine à l'école

« En 1976 pour une population de 11 000 000 d'élèves il existait 889 médecins scolaires à temps plein et des vacataires dont le travail équivalait à 460 temps pleins! soit une moyenne de 8 150 élèves à surveiller. Comment peut-on travailler avec un rapport statistique semblable? En a-t-on les moyens?

Créée en 1945, la médecine scolaire rattachée à l'Education Nationale a été mise en place à une époque où les enfants avaient souffert de l'occupation. Aussi ouvrait-elle des perspectives intéressantes même si elle se limitait à des examens cliniques individuels et que le médecin pratiquait souvent son art seul. Il transmettait ensuite par écrit sous enveloppe cachetée ses conclusions à la famille pour prévenir d'une affection qui serait passée jusque là inaperçue (scoliose, rachitisme, tuberculose...). Bien des déficiences ont été décelées ainsi et dans les milieux ruraux ou socialement défavorisés dont la surveillance médicale était inexistante.

Malheureusement, dès cette époque, le nombre de médecins scolaires était si faible que l'examen que certains d'entre nous peuvent se rappeler se bornait trop souvent à nous peser, nous mesurer, parfois calculer le volume d'air contenu dans nos poumons et nous faire passer une radioscopie. Parfois un médecin plus consciencieux ou moins pressé examinait nos dents et nous demandait si « tout allait bien ». Ce à quoi nous répondions généralement « oui docteur » d'une voix étranglée parce que nous étions torse nu et que nous avions toujours peur que l'on découvre quelque chose d'anormal.

Dès 1964, le gouvernement rattache ce corps de médecins à la Santé Publique et en 1969 lui donne une nouvelle orientation théorique en lui demandant d'être préventive, éducative, correctrice et non sélective. Tout cela pour éviter une médicalisation postérieure. On ne peut qu'applaudir des deux mains à ces directives d'autant qu'une équipe idéale composée d'un médecin, de deux assistantes sociales, de deux infirmières et d'une secrétaire devait se répartir les tâches et n'avoir que (!) 5 ou 6 000 enfants à surveiller.

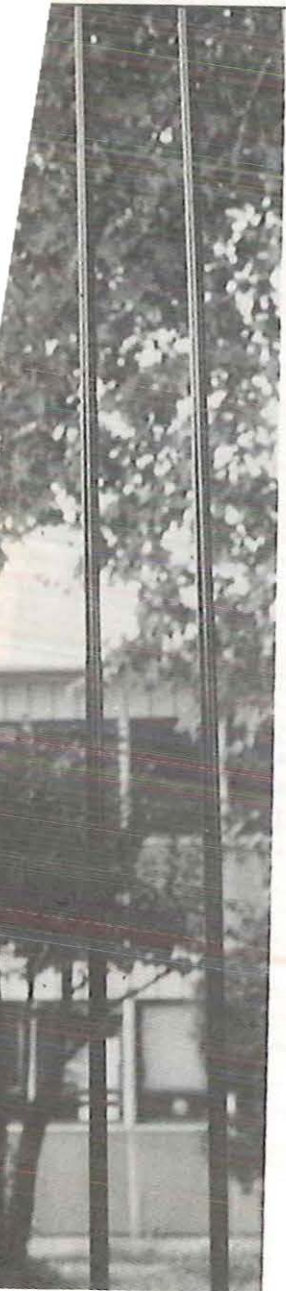
La théorie était belle, la pratique plutôt décevante. Car il n'y a que la moitié des effectifs prévus... et chaque médecin scolaire aidé du rare personnel qui lui est imparti, selon sa formation, son courage, le milieu géographique et politique dans lequel il travaille, essaye de résoudre la quadrature du cercle.

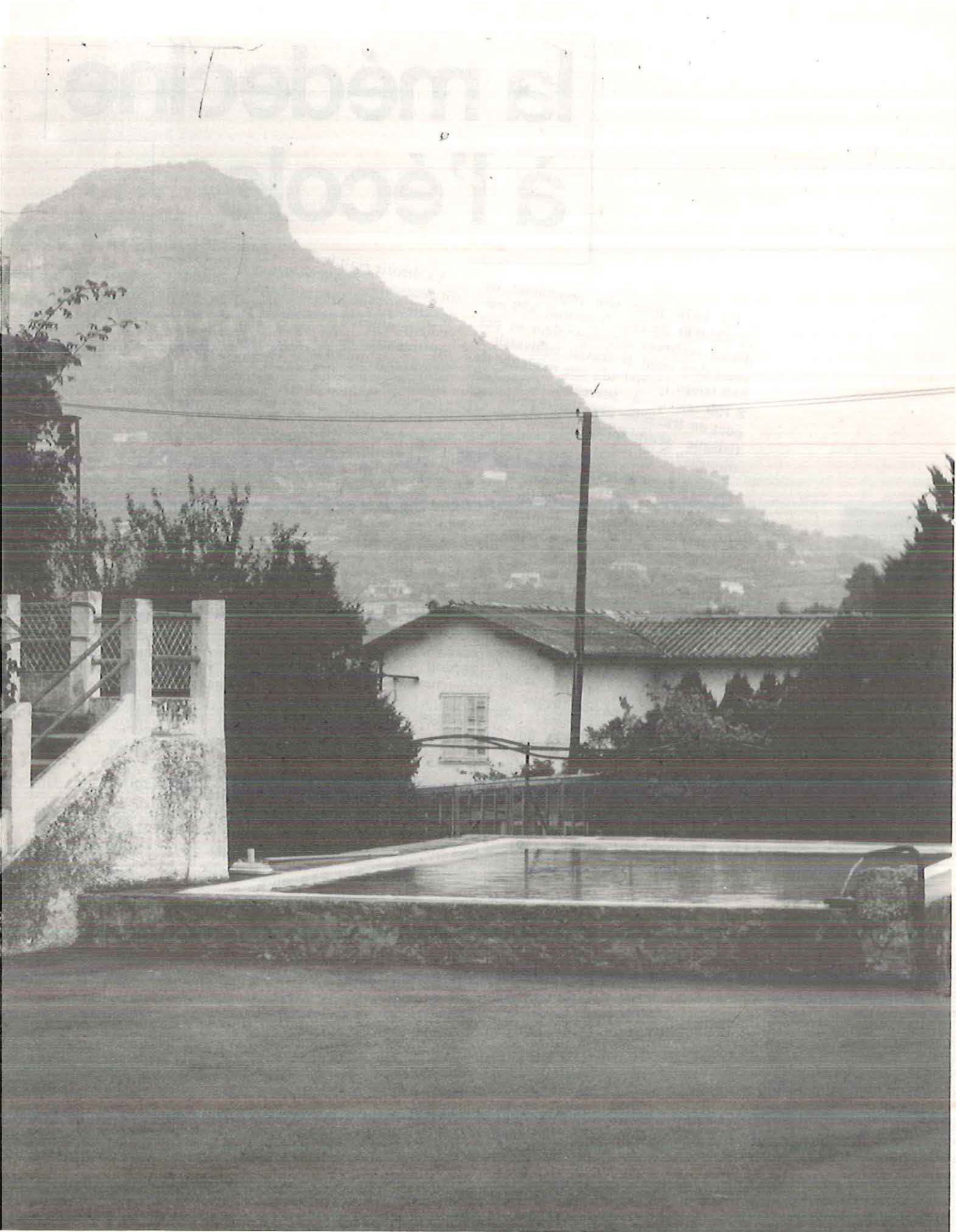
En outre, le médecin scolaire prend part aux décisions d'orientation « directement dans les conseils de classes » (??? j'ai personnellement assisté à une centaine de conseils de classe et n'ai jamais rencontré un médecin scolaire) ou au moyen de documents.

Il établit notamment un certificat d'orientation qui doit faire apparaître clairement les aptitudes ou les contre-indications signalées par le médecin scolaire en cas d'utilisation de machines dangereuses par les élèves des établissements d'enseignement technique. Son avis est requis pour la signature du contrat d'apprentissage. Ne faudrait-il pas pour ce type d'examen d'orientation professionnelle une connaissance approfondie des métiers, de leurs exigences propres, des conditions réelles de travail? Une formation spécialisée ne serait-elle pas nécessaire?

L'autre fonction du médecin scolaire est de dire s'il n'existe pas de contre-indication à l'activité physique et sportive, surtout pour des sports réputés « durs » comme le rugby, le judo... Mais bien peu de médecins peuvent se vanter d'avoir attiré l'attention des parents sur les inconvénients du manque d'activités physiques pour les enfants, ou d'être intervenus pour déplorer le manque de postes de professeurs d'E.P.S. dans les écoles, ou même d'avoir pris l'avis de ce professeur pour l'avis d'orientation.»

tiré de la revue
« L'IMPATIENT »





Bassin de l'école Freinet à Vence (Alpes-Maritimes).

4. POUR UNE VÉRITABLE PRISE EN COMPTE DE L'ÊTRE CORPOREL A L'ÉCOLE :

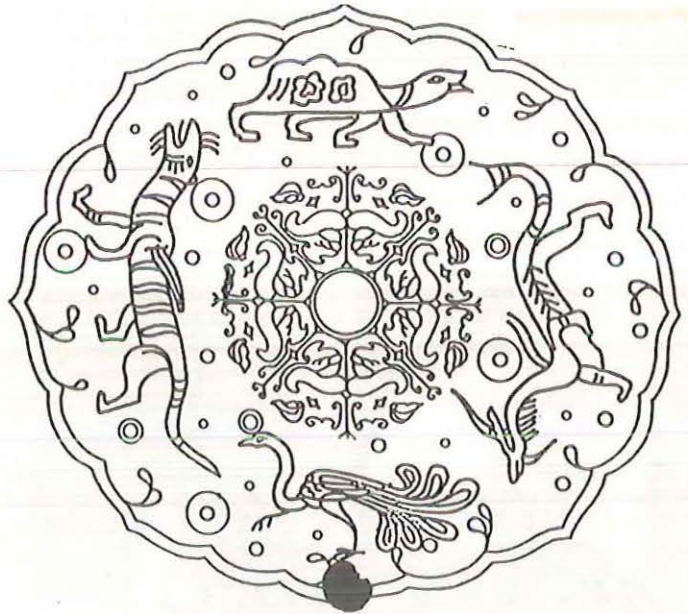
« Aujourd'hui, qui ose dire qu'il est bien réveillé ? La tête remplie de vieux clichés désuets, le corps paralysé par la peur de je ne sais quoi, on a tout perdu de la liberté de sentir tout ce qui est naturel et par suite, de permettre à l'organisme de fonctionner normalement. Il semble que les gens vivent dans un cauchemar perpétuel ».

Itsuo Tsuda

« Pour un peu, nous exigerions que l'enfant économise ses jambes, ses cris, sa force, sa chaleur. Calculs de commerçants myopes qui oublient qu'il s'agit en l'occurrence d'une marchandise merveilleuse : plus on en use et plus il y en a ! La vie est prodigalité ».

(C. Freinet)

Les 4 directions dans la tradition de la Chine



Pour que cette prise en compte soit véritable, il faut envisager deux questions : d'abord, celle de l'INFORMATION, ensuite, celle de la pratique et de l'organisation générale du temps et des activités.

— L'information implique la formation des enseignants à certaines questions importantes ; car on ne confie pas seulement l'intellect des enfants à l'école ! C'est leur être total qui nous est confié. Nous avons pour tâche d'aider cet être à grandir vers une meilleure totalité. Nous devons donc connaître certaines choses sur le corps, sur son éducation, sa santé. D'autre part, ce que nous pouvons connaître à ce sujet, nous devons le connaître de façon ouverte, active, dans la perspective d'un débat social et théorique, c'est-à-dire que nous devons rechercher différentes sources d'information et ne pas accepter l'autoritarisme ministériel en la matière.

Pour ce qui est de la pratique, elle appelle une expérience personnelle, et non un apprentissage scolaire. Un enseignant ne pourra envisager l'être corporel à l'école que si lui-même il connaît l'expérience de son propre corps.

a) QUELQUES ASPECTS DE L'INFORMATION EN MATIÈRE DE SANTÉ

Deux fléaux inacceptables ravagent l'école : la question des vaccinations et l'alimentation. Ces questions sont présentées sous la forme de l'obligation et de l'obscurantisme. D'une part, les vaccins sont obligatoires, l'alimentation en cantine est strictement arbitraire et sans recours, d'autre part, il n'y a aucune information proposée aux parents et enseignants sur ces deux questions.

Nous proposons non pas ici d'en débattre, mais de les poser, en invitant chacun à la responsabilité, à la conscience...

• Sur l'obligation vaccinale : l'épieu vaccinal !

OUI IL Y A DANGER...

« Que les vaccins ne protègent pas de l'épidémie qu'ils ont charge de combattre est opinion courante. Les rappels en sont l'aveu et aussi les épidémies jamais jugulées. Mais ce qu'il faut affirmer et divulguer c'est qu'il y a danger à faire subir aux organismes des enfants et adolescents, et plus encore aux organismes adultes des vaccins divers et surtout répétés ».

(E. Freinet - 1955)

La technique des vaccinations trouve son origine dans la THÉORIE DE L'IMMUNITÉ élaborée en partie au XIX^e siècle... Cette technique fut accueillie dans le corps médical comme le messie capable enfin de donner solution aux nombreux maux incurables de l'humanité souffrante. Mais les arguments développés récemment en biologie moléculaire portent la contradiction méthodique là où l'on avait placé la foi aveugle en une technique qui passait sous silence un grand nombre d'incertitudes quant à son efficacité. Le progrès des sciences nous poussant vers une vision moins mécaniste et taxinomique, on prend aujourd'hui en compte, dans ce problème de l'IMMUNITÉ, les capacités de réaction de l'organisme tout entier.

La technique de la vaccination, consiste à inoculer un virus neutralisé pour que l'organisme « apprenne » à fabriquer des anticorps ; cet apprentissage devant permettre de réagir à l'éventualité d'une réelle agression microbienne. Mais le problème de cette technique, ce qui la rend en premier lieu aléatoire, c'est de trouver la DOSE OPTIMALE d'antigènes qui suscitent une

réaction-fabrication optimale d'anticorps. Trois obstacles principaux apparaissent : d'une part, la dose optimale d'antigènes est très variable selon les personnes, d'autre part les anticorps fabriqués lors de l'injection de vaccin disparaissent plus ou moins vite, et en troisième lieu, la « qualité » des vaccins est parfois douteuse. On peut tirer comme première remarque que la vaccination est une technique pour le moins aléatoire.

Donc, deux constatations viennent déjà relativiser cette technique :

- Des personnes sans défenses visibles sont capables de développer une défense immunologique très bonne ;
- D'autres qui ont des anticorps en qualité et quantité appréciables peuvent ne pas être protégées contre la maladie.

Enfin, on admet aujourd'hui que d'autres éléments interviennent avec les anticorps dans le système de défense...

Aux côtés des globules blancs, on remarque l'intervention des éléments suivants :

- **Le complément** : élément ayant besoin de calcium et de magnésium pour fonctionner, dont le rôle est d'activer le déplacement des globules blancs.
- **Le lysozyme** : élément présent dans les muqueuses, qui attaque les parois des bactéries phagocytées.
- **La poperdine** : protéine qui fait équipe avec le complément

(pouvoir bactéricide également).

- **L'interféron** : protéine élaborée par les cellules lors d'une agression virale.

Il faut en plus noter que le phénomène de la FIÈVRE, si pénible soit-il, est un phénomène d'hygiène et de réaction naturelle du corps : une température de 38°5 empêche 90 % des virus POLIO de se multiplier. De façon générale, c'est une erreur de vouloir à tout prix « faire tomber la fièvre ».

Si l'on se tourne à présent vers les études statistiques des mouvements d'épidémies, on constate que les pays dans lesquels les vaccinations sont obligatoires n'ont pas eu de meilleurs résultats contre les épidémies, et que l'apparition des vaccins n'a absolument pas limité, dans les pays qui les ont utilisés, les cas d'épidémies. Les conditions d'hygiène générale, l'évolution du niveau de vie peuvent expliquer de façon plus sûre la régression des épidémies.

Comment s'orienter, comment avoir des garanties contre ce marais commercial et idéologique de la légende vaccinale ? Comment nous donner d'autres moyens pour éviter les maladies épouvantails qu'on nous agite sous les yeux ? D'abord, par une BONNE INFORMATION (Ligue contre l'obligation vaccinale, 4, rue Saulnier - 75009 Paris). Et surtout en veillant à l'équilibre naturel de la vie, en nous fabriquant nos propres défenses...





• Sur la cantine scolaire : la soupe populaire !

La cantine scolaire ne vaut rien. Sauf le respect que l'on doit à messieurs les médecins qui ont le culot de signer les menus pour en attester la qualité, ces menus sont non seulement déséquilibrés, mais encore insuffisants en valeur nutritive, mais encore mal placés dans la journée... En gros, la cantine c'est des féculents, de la viande en sauce (ou du jambon) parfois des légumes en conserve. Tous les produits sont de culture chimique et rarement frais. Les plats sont mal cuisinés, les légumes hyper-bouillis ou surchargés de sauce. Ces repas ne font que gaver l'enfant, fatiguer son appareil digestif, et ne lui apportent rien au plan énergétique. Aucune information n'est proposée aux parents sur certaines notions de diététique, comme la nécessité d'un petit-déjeuner copieux, riche en protéines, la nécessité de la collation de 10 h et du goûter de 17 h, l'importance de faire un repas léger le soir, l'inutilité de consommer de la viande et surtout la mauvaise viande vendue dans les boucheries françaises, la fatigue infligée à l'organisme par l'absorption de charcuteries, etc. Les produits raffinés comme le pain blanc sans aucun apport énergétique et très difficile à digérer, l'excès de sucres, de matières grasses, le manque de légumes frais et légumes verts...

La santé dépend en grande partie de ce que l'on mange et ne mange pas.

b) LA PRATIQUE PAR L'EXPÉRIENCE VÉCUE :

De longues dissertations nous seront inutiles pour présenter les aspects de la pratique corporelle éducative... Nous pensons que l'expérience personnelle de cette pratique est nécessaire à sa compréhension. Il serait vain dans ce cas de développer en plusieurs chapitres le pourquoi du comment d'une véritable éducation corporelle. Car cette éducation ne peut être transmise que par une personne ayant posé pour elle-même cette question de Freinet : « Un retour à la simplicité et à la pureté de la vie ».

Nous avons essayé d'indiquer, dans cette brochure, que la question de la santé est une question fondamentale en éducation. Que Freinet fut le premier à la poser comme prioritaire. Et que

la santé est une composante liée : aux rythmes scolaires et à la pédagogie, à la médecine scolaire et à l'alimentation, enfin à une pratique corporelle éducative.

Pour chaque enseignant, les éléments du questionnement étant désormais fournis, il reste à connaître l'expérience du corps, et l'acceptation du corps à l'école.

Mais cela nous entraînera très loin dans notre remise en cause de l'école et de notre rôle... Car nous n'aurons plus alors essentiellement une démarche intellectuelle, mais c'est le corps lui-même qui parlera, qui demandera ou suggérera.

Cette interrogation a pour recherche centrale : quelle vision du corps ? Nous ne pouvons ici développer ce thème. Nous le ferons en d'autre endroit.

Toutefois, nous pouvons soumettre à réflexion le résultat de nos expériences propres, en faire le bilan provisoire.

La pratique corporelle éducative, d'abord, est nécessairement liée à tout ce qui vient d'être dit dans les chapitres précédents. Le premier aspect, pour nous, c'est l'abandon de la description commune du corps comme une masse structurée par un squelette que l'on peut entraîner par répétition du mouvement pour le plaisir de l'esprit ou du jeu. Nous passons sur la critique idéologique du sport. Simplement, nous disons que la pratique sportive n'est pas une pratique d'éducation corporelle pour deux raisons : d'une part elle épuise les ressources énergétiques, d'autre part elle méconnaît le fonctionnement réel de l'individu donc elle ne peut aller dans le sens de son éducation. Pour les enfants d'âge scolaire, nous constatons que leur besoin de dépense peut être satisfait dans des moments de liberté tels que la récréation pour les écoles où elle est pratiquée. Nous avons eu l'expérience d'une classe unique de village avec 9 enfants, où la récréation était en fait du temps que prenaient les enfants dans la journée pour sortir se détendre librement, quand ils le voulaient.

Ils pouvaient alors courir, sauter, crier etc. mais les moments réservés pour l'éducation corporelle étaient extrêmement importants dans la vie collective : en général chaque matin en arrivant en classe (15 mn), et parfois dans la matinée et l'après-midi, une coupure qui permettait de maintenir toujours le corps présent.

Nous pensons l'éducation corporelle selon deux grands ensembles de pratiques :

1. La respiration.
2. La conscience du corps.

— La respiration est une fonction absolument essentielle à la vie. Et l'on peut apprendre à respirer. Nous faisons référence bien sûr aux pratiques orientales. La respiration doit être ombilicale et non pulmonaire. Un immense travail d'une richesse inouïe peut être proposé dans ce sens.

— La conscience du corps n'est pas la conscience intellectuelle du corps. C'est le corps ayant conscience de lui-même sans la médiation de l'intellect. Là encore, les pratiques orientales et certains aspects de la psycho-motricité nous donneront les éléments d'une réelle éducation.

Cet enseignement nécessite que l'enseignant ait eu lui-même l'expérience de son corps énergétique. Cela l'implique donc dans son enseignement, et ça n'est pas une facilité... Mais la Voie Royale de Freinet n'est pas une voie de la facilité.

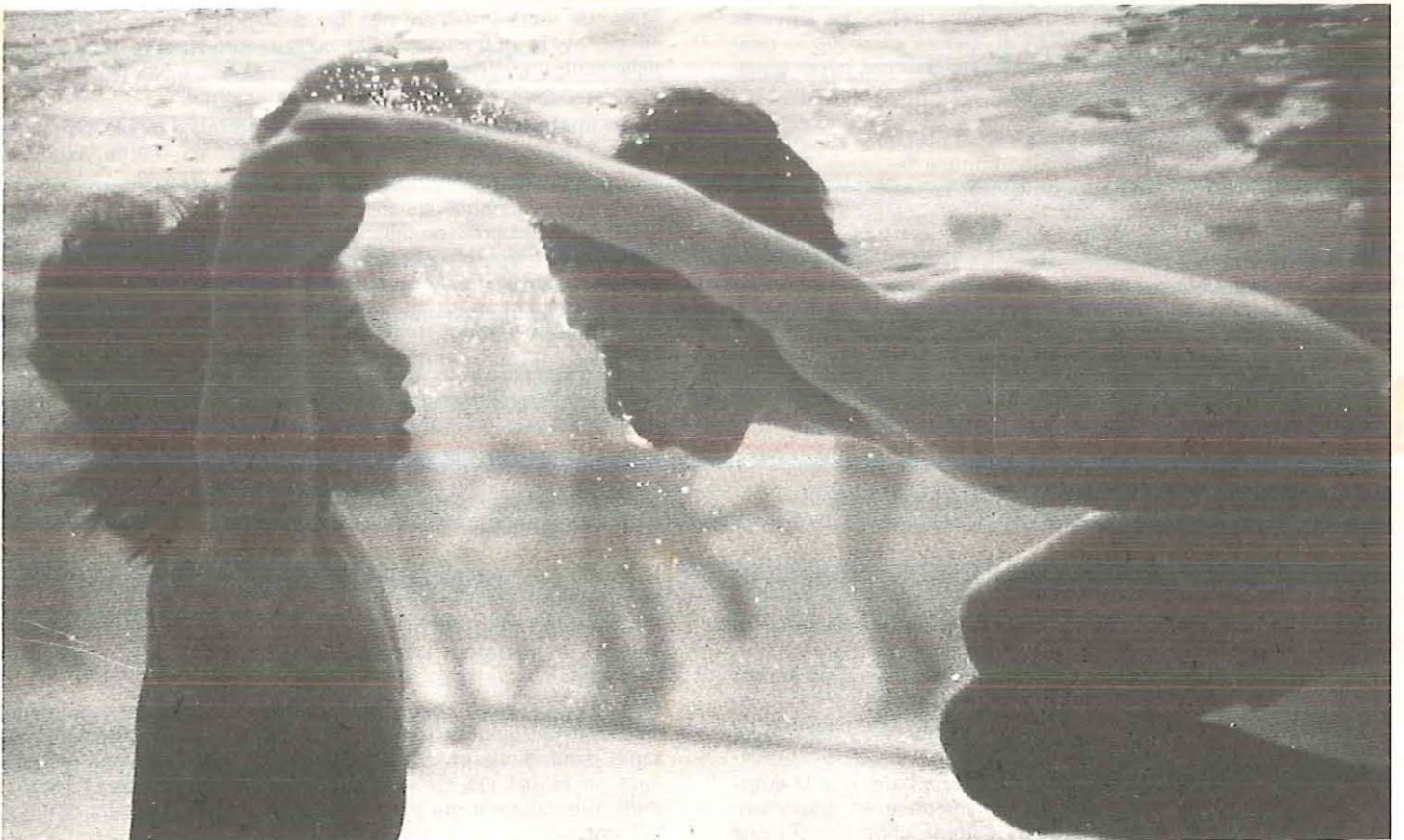
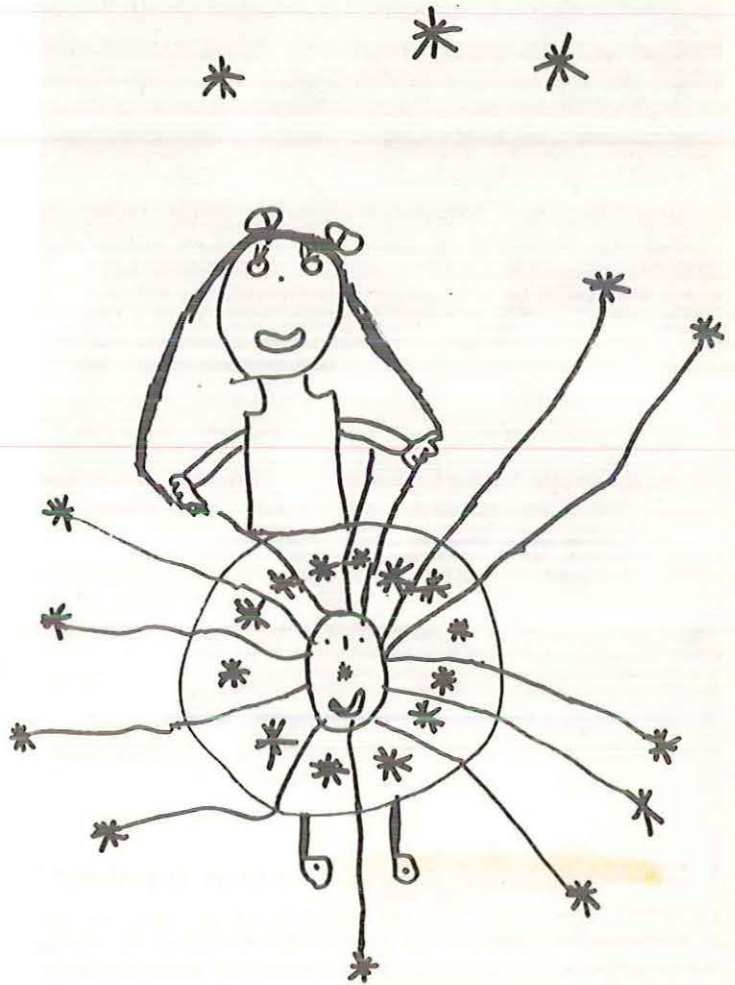
Beaucoup se cantonnent dans une image caricaturale de la « pédagogie Freinet ». Ça ne veut strictement rien dire ! Si l'on ne travaille pas dans le sens d'une recherche personnelle de transformation, on ne comprendra jamais Freinet. Et si l'on ne travaille pas dans le sens d'une recherche personnelle de transformation, on ne sera jamais qu'un fonctionnaire instructeur, pas un éducateur selon la vie.

Chacun est libre d'aborder la pédagogie Freinet selon ses ambitions, ses choix devant la vie. Ce qui intéresse le Secteur Santé, c'est de poser des questions qu'il considère incontournables pour aller dans le sens d'une éducation fondamentale. Le principe de ce questionnement est : quel type de vérité est possible dans l'acte d'éducation ? Et l'axe du travail est : toute vérité n'est possible que dans la globalité et la qualité de ce qui est vécu. C'est pourquoi nous accordons, dans notre approche éducative, priorité au questionnement sur l'expérience du corps et la connaissance sensorielle. C'est pourquoi enfin nous nous intéressons à Freinet en tant qu'il a conçu une pédagogie sensible, visant non à la juridiction sociale mais à la libération de la personne.

Secteur Santé
Mylène et Henri GO
École Mireur
83300 Draguignan

Sentir la respiration... Magalie 6 ans.

magalie



LA RECHERCHE A L'I.C.E.M.

est présente dans L'Éducateur (rubrique « Aller plus loin »), dans les Documents de L'Éducateur, dans le bulletin « Praticiens-chercheurs » dont voici l'éditorial du numéro zéro (numéro de lancement) :

« Les éducateurs qui acceptent aujourd'hui de s'essayer à la rénovation de leur enseignement feraient bien de relire Claude Bernard et de méditer sur la méthode scientifique qu'il recommande. Car, dans aucune corporation peut-être, on n'en est aussi éloigné que dans l'enseignement. Et dans aucune autre, sans doute, on ne s'en croit si près !

Cette méthode scientifique, l'instituteur devrait la pratiquer en permanence à même les procédés d'enseignement et les techniques, anciennes ou nouvelles, qu'il passerait sans cesse au crible de l'expérience. Mais de l'expérience loyale, de celle qui ne craint pas d'aller jusqu'au bout du chemin, même et surtout si ce chemin tourne le dos à toutes les habitudes traditionnelles ou familières...

Cette méthode scientifique est au centre même de tout notre travail ; elle est l'élément essentiel de la révolution pédagogique que nous avons opérée ; elle est notre force et notre étoile dans la lutte permanente que nous avons à mener.

Que nous impose-t-elle ?

De ne jamais accepter comme définitives les croyances les mieux établies, celles surtout qu'on nous dit parfois consacrées par une longue tradition, et de ne pas craindre de repasser au crible de l'expérience permanente les connaissances ou les méthodes qui s'offrent à notre activité.

Et le mieux encore pour ne pas se fourvoyer dans une telle opération, pour éviter de la pousser jusqu'à l'attitude négative et destructive du sceptique, c'est de ne point la pratiquer seul, de rechercher la critique et le contrôle des travailleurs qui sont attelés à la même tâche. Et quand même le contrôle et l'expérience sembleront s'être prononcés, n'en tenez le résultat que comme relatif, sujet à révision, à modifications, à aménagements, selon les milieux et les temps...

Nous manquerions à notre méthode scientifique si nous prétendions vous en (les solutions) apporter de définitives. Nous vous offrons des solutions possibles, que nous avons expérimentées collectivement selon la méthode scientifique, en éliminant, dans l'expérience et par l'expérience, les procédés et le matériel qui se sont révélés comme insuffisants. Nous avons ouvert des pistes qui commencent à être sérieusement éclairées et où vous pouvez vous engager désormais avec la certitude d'un pourcentage réconfortant de réussite et d'efficacité.

Mais ne tenez jamais ces pistes et ces lumières comme définitives, ne rétablissez pas les tabous, ne jalonnez pas de routines les voies nouvelles. Ce qui est scandaleux, ce n'est pas que des éducateurs critiquent et cherchent à améliorer les méthodes de Mme Montessori, de Ferrière, de Decroly, de Piaget, de Washburne, de Dottrens ou de Freinet. Le scandale éducatif, c'est qu'il se trouve à nouveau des « fidèles » qui prétendent dresser, à l'endroit même où se sont arrêtés ces éducateurs, des chapelles gardiennes jalouses des nouvelles tables de la loi et des règles magistrales, et qu'on ne comprenne pas que la pensée de Ferrière, de Piaget, de Washburne, de Dottrens ou Freinet, est essentiellement mouvante, qu'elle n'est pas aujourd'hui ce qu'elle était il y a dix ans, et que dans dix ans, de nouvelles adaptations auront germé... »

Célestin Freinet, L'Éducateur Novembre 1943

LE SECTEUR RECHERCHE EST ANIMÉ PAR
JEAN LE GAL

et a reçu pour responsabilité d'établir des relations entre les praticiens-chercheurs de l'I.C.E.M. dans un souci d'efficacité et de cohérence, de susciter la création de réseaux de coopération avec des personnes externes agissant avec les mêmes finalités, de mettre en place les moyens d'une formation continue à la recherche.

APPEL D'OFFRES

Pour la création de Modules de Recherche

THÉORISATION DE LA PÉDAGOGIE FREINET

Il est apparu, dans notre Mouvement, une nécessité de plus en plus forte de théorisation de la pédagogie Freinet qui s'inclut dans l'ACTUALISATION de la Pédagogie Freinet (outils, techniques, institutions, etc.) Cette nécessité, concrétisée par la tentative des camarades réunis autour de B.T.R. il y a quelques années, réapparaît dans les secteurs de travail, chez des praticiens à titre personnel (accentuation des relations avec l'I.N.R.P., l'université...) au niveau des instances nationales (création d'une « responsabilité recherche », stage recherche à Tours, protocole d'accord avec l'I.N.R.P.).

A la suite de ses travaux, le stage « recherche » de la Fédération des stages de Tours a conclu qu'il était impératif de constituer des MODULES DE RECHERCHE par appels d'offres émanant des secteurs de travail, des personnes, afin que des RÉSEAUX de travail se constituent autour de thèmes et programmes de recherche.

Actuellement ceux qui mènent des recherches ignorent l'existence des autres, par ailleurs il existe certainement des camarades qui participeraient volontiers à des programmes en cours. C'est pourquoi la « responsabilité recherche » va tenter d'établir les liaisons et faire que les résultats soient diffusés à tous.

Par « recherche », nous entendons tous les types de recherche pouvant être menés par des camarades : pas d'a priori, pas de rejet, tous les apports doivent pouvoir venir enrichir notre miel commun.

Retour de la fiche d'appel d'offre à
Jean LE GAL, 52, rue de la Mirette - 44400 Rézé



Thème proposé :

Nom de l'appelant (personne ou groupe) :

Adresse, tél :

Direction de travail proposée :

Méthode de travail :

Structure de travail :

- réunions... rencontres... rythme... etc.
- par écrit : multilettré, cahier de roulement, etc.
- cassettes
- etc.

Observations diverses : souhait d'ouverture sur l'extérieur par exemple en précisant la demande.

BON DE COMMANDE
(à découper ou à photocopier)



L'ÉDUCATEUR

Tarif valable jusqu'au 28.2.85

NUMÉROS PARUS (*)	Réf.	Qté	P.U.	Total
Liaison « C.M.2-6° »	8922		25,00 F	
Histoire-Géographie	8921		12,00 F	
Été 82	8922		25,00 F	
Été 83	8922		25,00 F	
Été 84	8922		25,00 F	
Autres numéros parus (n ^{os} simples) (préciser les n ^{os} et les dates) _____	8921		12,00 F	
Catalogues C.E.L. (avec liste de dossiers)				
Bulletins d'abonnements à L'Éducateur				
DOSSIERS PÉDAGOGIQUES (*)				
Perspectives d'Éducation Populaire (D.P. 128)	7595		14,00	
Voyage-Poésie I (D.P. 169)	7549		7,50 F	
L'enfant et la documentation (D.P. 154)	7595		14,00 F	
Comment démarrer en création manuelle et technique (D.P. 165)	7590		9,50 F	
Expression sonore et musique I (D.P. 159)	7590		9,50 F	
DOCUMENTS				
La notion de temps et les enfants de C.P.- C.E. (n° 170)	7560		12,00 F	
Expression sonore et musique II (n° 171)	7560		12,00 F	
Pratique et théorie d'une écriture collec- tive (n° 172-173-174)	7560		12,00 F	
Création manuelle et technique à l'école élémentaire, et en maternelle (n° 175)	7560		12,00 F	
Voyage-Poésie II (n° 176)	7560		12,00 F	
Trois études sur l'affectivité « Absorption » (n° 177)	7560		12,00 F	
			Total	
			Port (1)	30,00 F
			Montant à payer	

(*) Livraison dans la limite des stocks disponibles
(1) Forfait pour un total de commande inférieure
à 500 F

Adressez votre commande à :
C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex
avec votre règlement joint :
 chèque postal à : C.E.L. - CANNES - CCP Marseille 115.03 T
 chèque bancaire à : C.E.L. CANNES.



L'ÉDUCATEUR

France : 151 F
Etranger : 215 F

15 numéros par an 84-85

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal [] [] [] [] [] [] Ville _____

Règlement par : _____ Date _____

chèque bancaire _____ Signature : _____

C.C.P. Marseille 1145-30 D

**ECRIRE
DANS L'ÉDUCATEUR**

« Cette revue doit être un des lieux de notre convivialité, à nous tous qui voulons une autre école parce que nous voulons une autre vie. »

Parents, enseignants, vous tous qui vous sentez concernés par les conditions de vie et de travail des enfants et adolescents, vous tous qui voulez une école de notre temps, cette revue vous est ouverte. Nous accueillons vos témoignages, vos réflexions, vos questions, vos recherches. Ils seront transmis aux responsables de rubriques qui vous solliciteront pour utilisation éventuelle, ou publiés directement.

Ecrivez si possible à la machine, à double intervalle ou en tout cas très lisiblement en noir sur blanc, recto uniquement. Joignez photographies ou dessins si vous en disposez. Indiquez bien votre adresse. Merci.

Si votre envoi doit passer en « Courrier des lecteurs », l'indiquer.

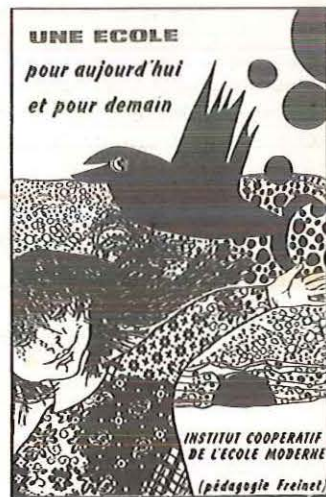
Dans tous les cas, une seule adresse pour la rédaction :
Guy Champagne
Bégaar
40400 TARTAS

Directeur de la publication : Bernard Donnadiet
Responsable de la rédaction : Guy Champagne
Equipe de rédaction : Robert Besse, Roland Bouat, Jean-Pierre et Nicole Ruellé, Jacques Querry, Roger Uberschlag.
Relais à Cannes (secrétariat) : Monique Ribis.

Pour tout courrier concernant :

La rédaction : **Guy CHAMPAGNE**
Bégaar
40400 Tartas

Le Secrétariat à Cannes :
Monique RIBIS
I.C.E.M.-C.E.L.
B.P. 109
06322 Cannes La Bocca Cedex



à retourner avec le règlement à P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

Déjà parus

La notion de temps et les enfants de C.P.-C.P.E.

*Par la commission math du groupe
I.C.E.M. des Bouches-du-Rhône*

Ah ! Vous écrivez ensemble !

*Pratique et théorie
d'une écriture collective*

Création manuelle et technique en maternelle et à l'école élémentaire

*Secteur Création Manuelle
et Technique de l'I.C.E.M.*

Voyage-Poésie II

Témoignages

Absorption ou 3 études sur l'affectivité

J.-C. Pomès

Prendre la parole Une expérience de radio en milieu rural

Maité Rey

Éléments pour une éducation corporelle

Henri et Mylène Go - Secteur Santé I.C.E.M.

A paraître

Les co-biographies dans la formation

par P. Le Bohec

A commander à :

C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex

Chaque numéro : 12 F

Documents de L'ÉDUCATEUR

180

Supplément n° 2
du 15 novembre 1984
10^e année
numéros 10
+ 2 dossiers : 151 F
Étrang. : 215 F

ÉLÉMENTS pour une éducation corporelle

recherches - expression des praticiens de l'école moderne
pédagogie Freinet